

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**52/4 | 2011**  
**Varia**

---

# A.L. Litvin, éd., Dnevnik istorika S.A. Piontkovskogo (1917-1934)

Catherine Depretto

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7627>

DOI : [10.4000/monderusse.7627](https://doi.org/10.4000/monderusse.7627)

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 755-758

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Catherine Depretto, « A.L. Litvin, éd., Dnevnik istorika S.A. Piontkovskogo (1917-1934) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2012, Consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7627>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# A.L. Litvin, éd., Dnevnik istorika S.A. Piontkovskogo (1917-1934)

Catherine Depretto

---

## RÉFÉRENCE

A.L. LITVIN, **Dnevnik istorika S.A. Piontkovskogo (1917-1934)** [Journal de l'historien S.A. Piontkovskij (1917-1934)]. Kazan' : Kazan. Gos. Universitet, 2009, 516 p.

- 1 Dans l'ensemble des ego-documents de la période soviétique, les Mémoires et journaux personnels des historiens constituent très certainement un sous-ensemble particulier. La pratique de l'histoire les prédispose sans doute plus que quiconque à réagir à l'actualité et à l'analyser. Aussi les carnets de Ju.V. Got'e, I.I. Schütz, S.B. Veselovskij, N.M. Družinin, S.S. Dmitriev (pour ne citer qu'eux) constituent-ils d'incalculables documents<sup>1</sup>. On peut ajouter à cette liste, le journal de l'historien S.A. Piontkovskij (1891-1937) dont des extraits ont été publiés dans la revue, *Ab Imperio* en 2002, grâce à l'obstination de l'historien de Kazan', A.L. Litvin, également à l'origine de la publication recensée. Le nom de Piontkovskij semble avoir eu du mal, en effet, à retrouver une place sur la scène historique, malgré sa réhabilitation en 1956<sup>2</sup>.
- 2 Si les notes de Veselovskij, Got'e ou Schütz émanent d'historiens critiques à l'égard du pouvoir, le journal de Piontkovskij pour les années 1927-1934 est d'une autre nature. Son auteur est l'un des piliers de l'historiographie marxiste, considéré comme appartenant à l'école de Pokrovskij, membre du parti bolchevik depuis 1919, nommé à l'Ispart dès sa création en 1920 ; il semble en outre imperméable à toutes les oppositions qui se manifestent au sein du parti et donne l'image d'un stalinien convaincu<sup>3</sup>. Pourtant, cette posture ne le met pas à l'abri des campagnes qui ne cessent de dénoncer les erreurs idéologiques et manifestations de « l'ennemi de classe » dans le milieu historique. C'est ainsi qu'il est régulièrement attaqué, marginalisé, exclu de certains postes, dépossédé d'éditions dont il avait d'abord été chargé, contesté par ses étudiants, accusé de trotskysme, arrêté en 1936 et fusillé le 8 mars 1937.

- 3 Son journal permet d'abord de voir comment les intellectuels communistes, acquis au régime, soucieux d'un certain professionnalisme historique et du respect des faits participent et réagissent à la façon dont se met en place l'interprétation orthodoxe de la révolution de 1917, du socialisme et de points d'histoire précis. Il montre dans le même temps les limites du tout idéologique pour rendre compte de la façon dont le pouvoir décide d'exclure tel individu loyal. Si certains éléments de la trajectoire de Piontkovskij peuvent expliquer sa progressive marginalisation et son élimination, d'autres historiens de même profil n'ont pas subi le même sort.
- 4 Le journal se fait l'écho du découragement de l'historien ; il a de plus en plus de mal à réagir aux incessantes remises en question dont il est l'objet ; on suit la lente dégradation de son image narcissique au point qu'il regrette d'avoir choisi le métier d'historien. Jamais néanmoins ne percent dans son journal la moindre mise en cause du pouvoir, le moindre doute, concernant les choix du parti et la politique menée par Stalin. On le sent même prêt à intérioriser les critiques, pourtant infondées, dont il est l'objet, à admettre qu'il n'a pas vu que la situation historique avait changé et que ce qu'il était possible d'écrire au début des années vingt ne l'était plus dans les années trente. C'est sans doute cet aspect qui, dans la lignée des travaux de Jochen Hellbeck sur la « Soviet Subjectivity », pourra faire l'objet d'une analyse assez fine, précisant les mécanismes de la soumission et de l'autocritique. Piontkovskij offre un exemple supplémentaire du désarroi dans lequel sont plongés les serviteurs zélés du parti qui, brutalement attaqués, ne comprennent pas ce qui leur arrive et ne disposent pas des outils capables de les faire réagir de manière appropriée<sup>4</sup> : pour l'historien, la cause de ses ennuis vient toujours de quelqu'un qui lui veut du mal ou d'une vigilance idéologique insuffisante de sa part. Son marxisme est parcouru par l'obsession bolchevique de l'origine de classe ; toutes les « fautes idéologiques » sont ramenées à des manifestations d'une conscience de classe prolétarienne insuffisante et c'est en ces termes qu'il juge et critique ses collègues non-marxistes. Car lui-même n'est pas tendre dans ses jugements et trouve même certains communistes dont Pokrovskij trop tolérants à l'égard des historiens non-marxistes. Mais la violence qu'il contribue à instaurer dans le milieu historique en attaquant les non-marxistes n'est pas pour lui corrélée à la violence qui s'exerce à son égard, pas plus qu'il ne fait de lien entre la façon dont sont réduites les oppositions au sein du parti et l'impossibilité qu'il a à se défendre.
- 5 Couvrant les années 1927-1934<sup>5</sup>, le journal enregistre au premier chef la violence des affrontements qui se déroulent dans le milieu historique et opposent non seulement marxistes et non-marxistes, mais les marxistes entre eux : de ce point de vue, il corrobore les travaux existant sur la question et en particulier le livre de John Barber, *Soviet Historians in Crisis* (1981). Piontkovskij se caractérise par une position particulièrement intransigeante, y compris à l'égard des historiens de son propre camp dont il ne cesse de relever les insuffisances et les contradictions : se sent-il menacé par une génération plus jeune qui commence à faire carrière (I.I. Minc) ? Est-ce la conséquence de son caractère intransigeant ? Il apparaît comme un puritain, attaché à la vie ascétique et à la rigueur morale qui caractérisent un certain type de bolchevik. On le voit très réservé à l'égard de la nouvelle *nomenklatura* du parti dont il fustige les mœurs et l'hypocrisie.
- 6 Si des éléments d'information contenus dans le journal concernent des épisodes très précis, dont l'enjeu ne peut apparaître qu'à des spécialistes de ce domaine bien

spécifique qu'est l'historiographie du parti, un lecteur moins spécialisé suivra en revanche sans mal comment l'histoire est de plus en plus contrôlée, à travers les interventions directes de Stalin<sup>6</sup>: épisode de la première lettre envoyée à la rédaction de *Proletarskaja revoljucija* (1931) qui revient à donner raison à la doxa contre les archives ; condamnation, sans la nommer de façon explicite de l'école de Pokrovskij qui commence à sa mort en 1932, puis préparation du manuel d'histoire de l'URSS en 1934<sup>7</sup>. Malgré toutes les attaques dont il a été l'objet, Piontkovskij fait encore partie d'un des groupes d'historiens, chargés de rédiger ce nouveau manuel et qui sont conviés le 23 mars 1934 à une séance du Politburo au Kremlin. La description de cette rencontre est précise et saisissante ; elle montre la ferveur entourant la personne de Stalin (on se lève pour l'écouter) et reproduit ses critiques à l'égard des projets de manuels qui lui ont été proposés. Stalin veut des faits historiques, des noms et pas des généralisations ; il suggère même de traduire en russe des manuels étrangers : on donnera du papier ! (p. 507) Ce qui reste du journal s'arrête là ; on ne sait comment Piontkovskij a réagi aux remarques très critiques de Stalin, Kirov, Ždanov, concernant précisément le projet de manuel préparé par son groupe (celui de l'historien N.N. Vanag, également réprimé en 1937) qui seront publiées en août 1934, ni comment il a traversé la dernière période de sa vie.

- 7 Plus généralement, les années du journal correspondent au « grand tournant » et enregistrent les bouleversements qui affectent le pays tout entier. Piontkovskij note les restructurations qui touchent la science en général et l'enseignement, il suit l'organisation des procès fabriqués qui ont pour cible l'intelligentsia d'ancien régime et dont il ne remet pas en cause le bien fondé : affaire des historiens Platonov-Tarle (*Akademičeskoe delo*), pseudo parti paysan (*Čajanov-Kondrat'ev*), bureau unifié des mencheviks, parti industriel (*Ramzin*). L'historien assiste à certaines séances de ces procès et semble convaincu de la culpabilité des accusés. Il consigne également les luttes des différents courants d'opposition qui traversent le parti bolchevik, sans manifester la moindre sympathie pour aucun d'entre eux ; le journal de l'année 1927 se fait l'écho de l'élimination des trotskystes, puis, dans les années 1928-1929, de l'écrasement de la « déviation » de droite : Piontkovskij se flatte même d'avoir fait adopter une résolution contre N.A. Uglanov. Il mentionne encore l'opposition de Syrcov- Lominadze et la plate-forme Rjutin (p. 486). Il ne remet pas en cause la politique d'industrialisation et de collectivisation, conscient cependant que la campagne est pressurée encore plus durement que sous le communisme de guerre.
- 8 De manière attendue, le journal de Piontkovskij contient peu de chose sur sa vie personnelle ; on trouve quelques informations sur ses goûts ; il aime le théâtre, mais n'apprécie guère les expérimentations de Mejerhol'd ; le suicide de Majakovskij ne lui suggère que des propos peu amènes à l'égard du poète (« un individualiste extrême ») qu'il avait aperçu lors de la tournée des futuristes en 1912 à Kazan' (p. 326).
- 9 Le journal de Piontkovskij constitue un document de premier intérêt pour qui s'intéresse à l'historiographie marxiste, à l'histoire de la science et plus généralement à l'histoire intellectuelle et culturelle de l'URSS dans les années du grand tournant. Malgré la présentation d'A.L. Litvin et ses notes de bas de pages, le texte gagnerait certainement à être commenté de manière plus approfondie, ce qui permettrait d'en faire mieux ressortir l'intérêt. Mais il s'agit d'un travail de longue haleine et réaliser cette édition n'a sans doute pas été chose simple : est-ce pour cela qu'il n'y a pas d'index ? Tel qu'il se présente aujourd'hui le journal de Piontkovskij offre un

témoignage éloquent sur le milieu historique pendant le grand tournant et sur la façon dont les intellectuels communistes ont été progressivement broyés par une conjoncture politique de plus en plus répressive qu'ils avaient eux-mêmes contribué à instaurer.

---

## NOTES

1. Ju.V. Got'e (1873-1943), *Moi zametki* [Mes notes], M., 1997 ; I.I. Schütz (1874-1942), *Dnevnik « Velikogo Pereloma »* [Le journal du « Grand Tournant »], P. : YMCA Press, 1991 ; St.B. Veselovskij (1876-1952), « Dnevniky 1915-1923, 1944 godov [Les Journaux des années 1915-1924, 1944] », *Voprosy istorii*, n° 2-12, 2000 ; n° 2, 2001 ; N.M. Družinin, (1886-1986), « Vospominanija i mysli istorika [Souvenirs et réflexions d'un historien] », « Dnevnik [Journal] », *Voprosy istorii*, n° 9-12, 1995 ; n° 1- 4, 7, 9-10, 1996 ; n° 1, 3, 4, 6-8, 10, 12 1997 ; S.S. Dmitriev (1906-1991), « Iz dnevnikov [Journaux] », *Otečestvennaja istorija*, n° 3-6, 1999 ; n° 1-6, 2000 ; n° 1, 2001. D'autres documents comme le journal de M.V. Nečkina ont, en revanche, un caractère strictement autocommunicatif et sont plus décevants.
2. Cf. le rappel par A. Litvin de ses tentatives successives infructueuses pour publier un article à son sujet, p. 57-60.
3. Fils d'un professeur de droit de l'université de Kazan', Piontkovskij a passé son enfance et sa jeunesse à Kazan' (même s'il est né à Odessa) ; il y a fait ses études supérieures à la faculté d'histoire jusqu'en 1914. Son travail historique le plus célèbre est sans doute son étude de la révolution russe, *Oktjabr'skaja revoljucija. Ee predposylki i hod*, M.-Pg : Gosizdat, 1923-1926 (traduite en français, *Histoire populaire de la révolution d'Octobre*, P. : Ed. sociales internationales, 1927). Sur la carrière de Piontkovskij, cf. l'introduction d'A. Litvin.
4. Voir, dans le journal, le passage du 3 février 1932 où l'historien marxiste E.M. Jaroslavskij (1878-1943), totalement abattu pour avoir été qualifié de « trotskyste » alors qu'il a combattu Trockij toute sa vie, finit par comprendre que les critiques dont le tome 4 de *l'Histoire du parti* a été l'objet ne relèvent pas de questions de principe, mais du simple fait qu'on y parle trop peu de Staline, p. 451. L'exemple de Piontkovskij peut être rapproché de celui du dramaturge A.N. Afinogenov (1904-1941).
5. Ce sont les seules années qui restent ; on ne sait si Piontkovskij a tenu un journal dans les années antérieures et s'il l'a poursuivi après. Il ne reste qu'une version dactylographiée dont l'authenticité ne fait pas de doute.
6. Cf. M.V. Zelenov, I.V. Staline. *Istoričeskaja ideologija v SSSR v 1920-1950-e gody : perepiska s istorikami, stat'i i zametki po istorii, stenogrammy vystuplenij, sbornik dokumentov i materialov* [I.V. Staline, Idéologie historique en URSS dans les années 1920-1950: Correspondance avec les historiens, articles et notes historiques, sténogrammes des conférences, recueil de documents et matériaux], čast' 1: 1920-1930-e gody, SPb. : Nauka Piter, 2006.
7. Sur la condamnation de Pokrovskij et de son école, cf. entre autres David Branderberger, « Who Killed Pokrovskii ? (the second time) : The Prelude to the Denunciation of the Father of Soviet Marxist Historiography, January 1936 », *Revolutionary Russia*, 11 (1), June 1998, p. 67-73.